

Investir

EN BREF

Krugman alerte la BCE sur le risque de déflation

Le prix Nobel d'économie Paul Krugman (photo) a appelé mardi la Banque centrale européenne (BCE) à prendre des mesures

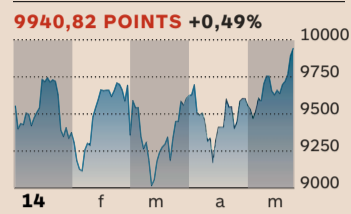


© BLOOMBERG

pour empêcher la zone euro de glisser dans une situation de déflation prolongée à la japonaise, estimant qu'il serait dangereux de ne rien faire face à une situation économique «durablement déprimée». Il serait facile de se convaincre qu'il n'y a pas de problème, a souligné Paul Krugman, ajoutant: «Il n'y a pas de dynamique baissière si explosive que cela en zone euro, ou aux Etats-Unis». «Mais d'un autre côté, il n'y a jamais eu de dynamique baissière explosive au Japon non plus, et pourtant nous pensons bel et bien que le Japon a connu un problème de déflation persistante», a-t-il ajouté.

Le DAX allemand à l'assaut des 10.000 points

INDICE DAX



L'indice vedette de la Bourse de Francfort a franchi hier le seuil des 9.900 points pour la première fois de son histoire.

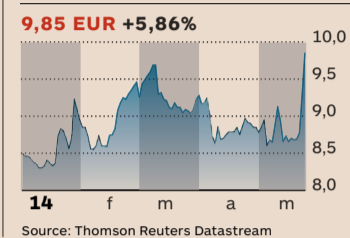
BofA revoit son plan pour les actionnaires

Bank of America a soumis un nouveau plan de distribution de capital (dividende et rachats d'actions) à la banque centrale américaine (Fed) pour remplacer le précédent qui était entaché d'erreurs, selon un document boursier consulté mardi. Alors qu'elle avait passé fin mars haut la main les tests de résistance de la Fed, l'établissement financier avait surpris un mois plus tard en annonçant que les données utilisées dans le calcul des ratios de capitaux ayant servi de base à ces tests étaient entachées d'erreurs.

Sioen s'envole à la Bourse de Bruxelles

Le groupe de textile a bénéficié d'une note d'analyse positive de KBC Securities. L'action avait déjà gagné 6% lundi.

SIOEN



40 milliards \$

Revenus du trading

Malgré la hausse des marchés d'actions, les revenus des activités de trading des principales banques européennes sont restés stables lors des quatre dernières années à 40 milliards de dollars (29 mds €) par an.

Euronext s'apprête à entrer en Bourse, avec 11 actionnaires de référence

La nouvelle structure Euronext s'apprête à entrer en Bourse d'ici la fin juin. Elle s'est dotée d'un noyau dur d'actionnaires de référence, dont les Belges Euroclear et SFPI. Le régulateur hollandais doit approuver son prospectus d'ici le 6 juin.

JENNIFER NILLE

Dernière ligne droite pour Euronext. L'ensemble composé des Bourses de Paris, Amsterdam, Bruxelles et Lisbonne, scindé en mars par son propriétaire, l'IntercontinentalExchange, s'apprête à entrer en Bourse d'ici la fin du mois de juin. Ce dernier a annoncé ce mardi une opération distincte avant cette entrée en Bourse auprès d'investisseurs institutionnels. Pour rappel, l'ICE avait pour intention de constituer un noyau dur d'actionnaires de référence d'Euronext, pour environ 30% du capital. C'est chose faite depuis ce mardi. Onze actionnaires de tous les pays d'Euronext, parmi lesquels on retrouve BNP Paribas, BNP Paribas Fortis, Société Générale, ABN Amro, mais aussi la belge Euroclear et des banques d'État comme la Bpifrance, la Caisse des dépôts et consignations (France) et la Société Fédérale (belge) de Participations et d'investissement, vont se partager environ 33% du capital. Ils se sont engagés à garder leurs titres pendant au moins 3 ans. En outre, selon une source proche du dossier, ces actionnaires ont signé un pacte et se sont engagés à agir ensemble.

On ne retrouve pas dans cette liste ING, Belfius et KBC, pourtant pressentis comme actionnaires dès le début.

Un timing serré

Dominique Cerutti, le PDG d'Euronext, a indiqué lors d'une conférence téléphonique ce mardi que dès que le prospectus du groupe serait approuvé par le régulateur des marchés hollandais, Euronext fera son entrée à Paris, Bruxelles et Amsterdam, et puis à Lisbonne en fin d'année. Mais il a refusé de donner un timing. Selon une source proche du dossier, le régulateur hollandais doit se prononcer sur le prospectus d'ici le 6 juin. Une semaine après, Euronext procédera à une tournée auprès des investisseurs. Les premières transactions sur le titre auront lieu d'ici la fin juin, selon cette même

LES MULTIPLES VIES D'EURONEXT EN BOURSE



source. Tant que le prospectus n'est pas publié, Cerutti a refusé de donner la fourchette de prix de l'action Euronext et de commenter sur le nombre de titres mis sur le marché. Car l'ICE n'a pas mentionné s'il restera au capital d'Euronext une fois l'opération effectuée. «Au moment de l'annonce de l'introduction en Bourse d'Euronext, l'ICE avait promis au régulateur de garder 25% du capital d'Euronext, soit de rester l'actionnaire majoritaire, sauf s'il se trouvait un remplaçant. Ici, avec les 33% du capital détenu par des actionnaires de référence, l'ICE est libre de vendre les 66% de titres restant ou bien rien du tout» indique un acteur du dossier, souhaitant rester anonyme. «On ne sait pas combien de titres va vendre l'ICE, mais il a toujours dit qu'Euronext ne l'intéressait pas. Il n'a pas forcément intérêt à garder Euronext» ajoute-t-il. Selon une autre source proche du dossier, l'ICE pourrait rester l'actionnaire majoritaire d'Euronext, avec environ 10% du ca-

pital du groupe. «Si c'est le cas, cela garantirait le lien entre l'ICE et Euronext, car l'ICE doit continuer à subsidier la technologie employée par Euronext» souligne Bruno Colmant, professeur d'économie à la Vlerick Business School et à l'UCL, et ancien président de la Bourse de Bruxelles. «Le NYSE avait ouvert la capacité informatique d'Euronext, impossible à financer par les actionnaires de l'époque» ajoute-t-il.

Recentrage du rôle

Dominique Cerutti a précisé que le groupe veut «se repositionner comme centre pour le financement des entreprises, en se focalisant sur le besoin des émetteurs et des investisseurs». «Nous voulons accentuer la croissance de notre cœur de métier pour augmenter la liquidité et stabiliser notre part de marché» ajoute-t-il. La présence de banques d'État dans le capital d'Euronext n'est pas étrangère à cette stratégie. «Du côté de la France,

il y a une volonté de rendre à la Bourse ses lettres de noblesse en se focalisant sur le financement des entreprises. Sur Euronext, on retrouve un très grand nombre de sociétés françaises» souligne Frédéric Hertogs, PDG de Kurt Salmon Belgium, une firme de consultance. «Cette volonté n'émane pas seulement du monde politique. Paris Euronext dans lequel on retrouve les grands acteurs de la place financière parisienne ont souhaité reprendre la main lorsque l'ICE a décidé de se séparer d'Euronext» ajoute-t-il. «Lorsqu'Euronext a fusionné avec le NYSE, on a perdu de vue le rôle de relais de financement de la Bourse. On a fait l'erreur de se focaliser sur les grandes sociétés et les grandes banques, alors que la richesse du marché se concentre sur la diversité des acteurs» pointe-t-il.

Le défi sera particulièrement de taille pour la Bourse de Bruxelles, qui, comme le souligne Bruno Colmant, subit un déficit de cota-

1,5 milliard €

Selon Reuters, la valorisation d'Euronext est estimée à ce montant, bien trop cher selon certains observateurs. Le timing de l'IPO est délicat.

EXPRESS

Euronext, l'entité composée des Bourses de Bruxelles, Amsterdam, Paris et Lisbonne, fera son entrée en Bourse d'ici la fin du mois de juin.

Le groupe s'est constitué un noyau dur d'actionnaires de référence parmi lesquels on retrouve BNP Paribas Fortis, Euroclear et la SFPI.

Le prospectus doit être approuvé d'ici le 6 juin. La valorisation du groupe serait de 1,5 milliard d'euros selon Reuters.

tions, notamment avec le retrait de 16 certificats. «Euronext doit retrouver sa crédibilité locale car son importance a été dénuée depuis 4-5 ans» indique-t-il. Mais Olivier Lefebvre, ancien président de la Bourse de Bruxelles, souligne que celle-ci «a plus de chance dans un environnement comme Euronext que dans un groupe de la dimension du NYSE et de l'ICE».

Retour à la case départ

Pour Euronext, cette entrée en Bourse signe aussi un retour à la case départ. Le 5 juillet 2001, l'ensemble composé des Bourses de Paris, Bruxelles et Amsterdam a fait ses premiers pas en Bourse. À l'époque, cette opération s'inscrivait dans la fin d'un cycle boursier, car elle fut la dernière entrée en Bourse sur Euronext juste après l'éclatement de la bulle internet et juste avant les attentats du 11 septembre 2001 qui ont paralysé les marchés. Le groupe avait alors eu du mal à récolter l'ensemble du montant mis en Bourse, et avait vu les actionnaires historiques prendre leur plus-value sur le titre quelques mois après ses premiers pas boursiers. «Le périmètre est le même qu'en 2001 pour Euronext, sauf que la concurrence apportée par MiFID a été rendue plus intense et que l'intégration d'Euronext est désormais effectuée alors qu'en 2001, tout le travail de rationalisation restait à faire» relève Olivier Lefebvre. «Il reste à faire exister un modèle global-local, plus facile dans le contexte Euronext, avec la présence d'un actionnariat de référence» ajoute-t-il.

«Parier sur les opérateurs boursiers est aussi une activité rentable»

Comme le rappelle l'IPO d'Euronext, les investisseurs peuvent également parier sur les groupes boursiers. Une activité rentable selon la politique monétaire du pays d'origine.

JEHAN GOFFIN

Ils sont plusieurs opérateurs boursiers à être cotés en Bourse. En Occident par exemple, il existe actuelle-

«Le quantitative easing de la Fed a été très profitable pour l'ICE et le Nasdaq OMX.»

GEORGES UGEUX
DIRECTEUR DE GALILEO
GLOBAL ADVISERS

ment quatre groupes: l'ICE et le Nasdaq OMX aux Etats-Unis; le LSE Group et le Deutsche Börse Group côté européen. Et Euronext fera bientôt son retour à leur côté.

En comparant l'évolution de leur cours, une forte différence apparaît: les groupes boursiers cotés à Wall Street sont en plein boom (ils ont presque doublé de valeur depuis 2008), tandis que chez nous, c'est plutôt le statu quo. Pour Georges

Ugeux, directeur du bureau de consultance Galileo Global Advisers, l'explication se situe notamment du côté des politiques monétaires des différents pays d'origine. «Les Bourses américaines sont bien plus affectées par l'action de la Fed, que ne le sont les européennes par rapport à la BCE». Ce qui lui fait d'ailleurs dire que la prochaine réunion du 5 juin n'aura qu'un impact limité sur leur cours.

Toutefois, parier sur les groupes

boursiers est une activité tout aussi rentable que pour n'importe quelle action selon lui. «Mais il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas de valorisation d'actifs. On parle ici en termes de volumes d'échanges notamment.» L'homme d'affaires se dit d'ailleurs acheteur sur la Deutsche Börse. «L'Allemagne a une économie solide, explique-t-il. Et après une baisse de 8% sur 5 ans, le cours est donc sous-évalué actuellement».



Georges Ugeux © DIETER TELEMANS